**Chapitre 16 – Kris**

Kris et son père n’avaient mis qu’une journée pour rentrer au château. Chevauchant à bride abattue avec une escorte réduite de chevaliers triés sur le volet par leur seigneur, ils avaient pratiquement tué leurs chevaux sous eux, mais ils étaient rentrés à la maison plus vite que jamais. Presque, car pour Aldarys Getheros, un cheval était comme un frère, et il ne sacrifierait une monture sous lui que s’il n’avait pas le choix. En l’occurrence, même si la situation était potentiellement dangereuse, ils n’étaient pas en danger de mort immédiat. Le record de vitesse serait pour une autre fois.

Une bonne surprise les attendait au château. Le père de Kris n’avait laissé qu’une grosse centaine d’hommes pour veiller sur les civils. Mais ce furent deux-mille hommes qui les accueillirent à leur arrivée. Lord Dannil Vandaris, seigneur de Fort-Blanc, un castel un peu à l’est d’Everys, avait rassemblé mille-cinq-cents hommes, excusant son retard par une absence de son château de plus d’une semaine pour cause de chasse. Heureusement, son intendant avait, dès la convocation du ban, battu le rappel pour rassembler les soldats et les tenir prêts pour le retour de leur maître. À peine rentré chez lui, lord Vandaris était donc reparti pour se joindre aux troupes nordiennes. Il était arrivé la veille au soir avec ses hommes à Windalya. Les autres soldats présents étaient les soldats de bannerets plus modestes et également plus lointains, dont Kris ignorait le nom et même l’existence. Elle ne connaissait pas encore tout ce qu’un seigneur devait savoir. Mais son père avait cette qualité-là, et les avait tous salués par leur nom et remercié d’avoir répondu à l’appel.

Un certain branle-bas de combat suivit pendant les deux jours d’après, car lord Getheros et ses bannerets enchainaient conseil de guerre sur conseil de guerre, ne s’arrêtant même pas pour manger, puisqu’ils siégeaient dans la grande salle, où on pouvait les servir à toute heure. On ne vit reparaître lord Destheros qu’au bout du troisième jour. Avec ses hommes, il avait parcouru la côte de long en large pour être sûrs de ne pas laisser échapper la moindre information, et avait finalement réussi à repérer des troupes andaries. L’attaque de la dernière fois était bel et bien une diversion. Ils avaient volontairement sacrifié une partie de leurs soldats pour se donner davantage de temps sans être repérés. Et cela avait marché, car ils étaient désormais à moins de trois jours de marche de Windalya. Il était sûrement trop tard pour tenter d’aller les cueillir, songea Kris. Il faudrait sans doute se résoudre à un siège. Son père confirma très vite ces pensées. Mais les réunions qu’il avait conduites avec ses alliés avaient pris en compte cette situation, et ils étaient d’ors et déjà prêts à soutenir un siège. Lord Vandaris avait notamment rapporté une partie de ses trophées de chasse, ce qui constituerait une réserve supplémentaire de viande, et il avait également fait transporter de nombreux sacs de céréales de ses propres réserves. Le père de Kris l’avait chaudement félicité pour son initiative.

Point négatif, on était toujours sans nouvelles des Tymeros et des Aghestark. Ce n’était guère étonnant de la part des seconds, car Kris était quasiment sûre qu’ils ne bougeraient pas avant d’être sûrs de ne pas risquer leurs fesses. Et sûrement pas avant d’être sûrs que les Tymeros soutenaient les nordiens. Si le roi laissait tomber le nord, les Aghestark n’allaient pas s’embêter à venir défendre leurs éternels rivaux. Kris espérait que les Tymeros allaient prendre la menace d’invasion au sérieux, et mettre de côté leur ressentiment envers la maison Getheros. Certes, la maison Tymeros devait probablement considérer que les nordiens leur avaient en quelque sorte volé une portion de leur royaume, mais néanmoins une paix avait été signée. Et Kris savait qu’ils la respecteraient. Cela dit, paix ne signifiait pas amitié. Et ils pouvaient très bien laisser le nord se débrouiller seul. C’était une question de choix. Un choix qui était entre les mains d’un seul homme : Lorkan Tymeros.

Le seigneur de Windalya ne voulait pas compter sur l’aide de ces deux maisons majeures, même si en secret il devait y croire et espérer fortement. Car avec l’aide de ces deux maisons, le Nord tiendrait facilement, même si d’autres Andaris débarquaient encore. Mais s’ils devaient affronter cet ennemi seuls, le combat serait rude. Avec des chances d’en sortir victorieux qui n’étaient pas très élevées. Or, l’enjeu n’était rien de moins que la conservation de la province la plus importante du royaume. Et accessoirement de sauver leurs vies.

Les heures suivantes, puisqu’on ne pouvait plus compter en jours vu la distance qui séparait les Andaris de la capitale du Nord, ne furent que préparatifs. Toutes les tâches qui ne concernaient pas la défense du château devenaient, par la force des choses, inutiles. Tant qu’on n’était pas sûr de pouvoir défendre Windalya, les travaux de rénovation ou d’agrandissement n’avaient aucun sens, et même les travaux agricoles pouvaient attendre. Lord Aldarys avait réquisitionné tous les paysans pour aider aux travaux de fortification, et tout ce qui pouvait alléger la tâche des soldats.

Tout cela se faisait dans une ambiance légère. Les nordiens avaient ceci en commun : une confiance absolue dans leur gouverneur. Le père de Kris était aimé de tous. Sûrement parce qu’il gouvernait de façon juste et dans l’intérêt de ses sujets. Peut-être aussi un peu parce qu’il avait épousé une roturière, ce qui le rapprochait d’eux en quelque sorte. Ça en faisait presque leur égal. Kris tenait en très haute estime son père pour ce simple geste. Il avait bravé les traditions, et défié son père en ramenant la fille d’un tisserand au château familial. Il avait raconté à Kriss comment cela s’était passé. Il avait simplement présenté à ses parents la femme qu’il aimait. Il avait simplement décliné son nom, avait précisé qu’elle n’était pas issue d’une famille noble –ce que tout le monde avait compris de toute façon, car le nom de Moren ne leur disait rien–, et s’en était tenu là. Et il avait dit qu’il allait l’épouser dans le mois à venir. Il n’avait pas formulé cela comme une question, mais simplement comme un fait, une évidence. Il allait épouser Elloria Moren, point. Il avait dit le tout avec un grand sourire, regardant sa promise, qui lui souriait également de tout son être. Kris imaginait sans peine la scène. C’était presque comme un conte. Surtout pour sa mère, songeait la jeune fille, car ce n’était pas tous les jours qu’un seigneur posait le regard sur une roturière avec l’intention d’en faire sa femme.

Et si les grands-parents de Kris avaient mis un peu de temps à s’habituer à la situation, lorsqu’ils avaient quitté ce monde, il y avait une dizaine de d’années de cela, ils chérissaient leur belle-fille comme si elle venait de la famille royale. En fait, c’était même plus que cela. C’était comme si ça n’avait plus d’importance. Et pour Kris, c’était beau. Si elle devait un jour épouser un homme, il faudrait que ce soit l’élu de son cœur, et non l’élu de ses parents. En cela, le Nord était une terre de progrès. Lord Aldarys avait passé une grande partie de son règne à chercher à améliorer les lois, et à abolir celles qui n’apportaient rien aux hommes selon lui. Il avait par exemple mis fin au droit de cuissage. Il avait également instauré des lois pour autoriser les femmes à témoigner contre un homme, y compris les seigneurs. Maintenant, même un seigneur ou un chevalier ne pouvait pas toucher une nordienne sans son consentement. Il avait également instauré de nombreuses lois pour favoriser la situation des paysans et des plus modestes, et pour limiter l’emprise qu’avaient sur ces gens les grands seigneurs. Pour le père de Kris, aucun homme ne devait avoir pour lui seul le droit de vie et de mort sur ses sujets. D’ailleurs, il ne considérait pas les hommes du nord comme ses sujets, mais comme ses compatriotes. Il ne les tenait pas en son joug, mais leur laissait occuper ses terres, et en échange ils travaillaient pour lui. Il veillait donc à ce que tout homme de la province nordienne ait à manger, et garantissait la paix et la justice pour tous. Voilà tout ce qui faisait d’Aldarys Getheros, seigneur de Windalya et gouverneur du Nord, un homme aimé du peuple. Tout au moins du peuple du nord.

Les éclaireurs suivaient la progression de leurs ennemis sans se cacher, restant toujours hors de portée d’une possible attaque. Si l’ennemi accélérait ou ralentissait, ils en informaient immédiatement lord Getheros. Mais leur progression était constante. Ils devaient probablement se douter qu’ils étaient attendus, et ne comptaient sûrement pas sur l’effet de surprise pour prendre le château. *Avec un peu de chance*, pensa Kris, *ils renonceront devant nos défenses.* Un vœu pieux, mais très probablement la jeune fille ne serait pas exaucée.

D’autant qu’une mauvaise nouvelle leur avait été annoncée par mestre Lukar. Il ne parlait pas couramment l’andari, mais en avait quelques notions car il possédait des ouvrages écrits dans cette langue. Il avait réussi à tirer quelques informations des prisonniers, qui s’étaient montrés très coopératifs quand ils avaient compris que le seigneur de Windalya ne souhaitait pas leur mort et était prêt à les relâcher s’ils lui donnaient des informations intéressantes. Mestre Lukar avait donc appris pas mal de choses de ces soldats. Notamment qu’ils étaient beaucoup plus nombreux que ce qu’Armys Malkar avait repéré initialement.

Non seulement tous les soldats n’avaient pas débarqué des bateaux, comme l’avait supposé le père de Kris, mais en plus d’autres bateaux allaient débarquer sous peu. Cette flotte représentait moins de la moitié des forces andaries qui avaient été dépêchées sur le continent ostalyen. Et si plus de six-mille andaris étaient déjà morts, c’était environ dix-mille hommes qui marchaient sur Windalya en ce moment. Et quinze à vingt milliers d’hommes supplémentaires arriveraient avec les prochains bateaux… Autrement dit, les nordiens auraient intérêt à repousser rapidement les premiers envahisseurs, s’ils ne souhaitaient pas voir leur nombre augmenter drastiquement…

Les nordiens étaient plus de vingt-mille à l’intérieur du château, mais les Andaris étaient de féroces combattants. Kris avait ressenti lors du bref affrontement avec eux que c’était un peuple de guerriers. Tous les hommes étaient bien bâtis, forts et devaient probablement être entrainés dès leur plus jeune âge. Mestre Lukar avait confirmé cela quand elle lui avait posé des questions au sujet de ces envahisseurs. S’il ne parlait pas couramment leur langue, il n’en demeurait pas moins un homme plein de savoir à leur sujet, car il les avait étudiés, comme tout mestre digne de ce nom.

C’était en effet un peuple plus belliqueux que les hommes d’Ostalya, ou en tout cas avec une culture militaire plus prononcée. C’était peut-être eux qui avaient poussé le peuple qui occupait alors ce continent à fuir vers Ostalya, qui était à l’époque une terre plus ou moins vierge. Les Ostalyens descendaient de ces hommes qui avaient traversé l’océan, et avait colonisé tout le continent, près de deux-mille ans auparavant. Quoi qu’il en soit, les Andaris avaient alors étendu leur domination sur l’ancien continent, et c’est pour cela que les historiens lui avaient donné leur nom. Par la suite, de longues guerres avaient rythmé les décennies, les Andaris venant à intervalles réguliers piller les côtes ostalyennes, tentant parfois de plus profondes incursions. Jusqu’à ce que les combats cessent graduellement, sans que Kris en connaisse la raison. Les historiens n’étaient de toute façon pas très précis sur le sujet, sans doute parce qu’ils n’avaient aucune certitude. Depuis, les hommes s’étaient unis en un royaume, et les maisons telles qu’on les connaissait aujourd’hui avaient commencé à apparaître. Bien sûr, la paix n’avait pas duré. Aux combats contre un peuple étranger s’étaient succédé des combats fratricides entre maisons. Des combats pour le pouvoir. Car de nombreuses maisons avaient voulu prendre le contrôle du royaume, ou bien avaient voulu proclamer leur indépendance vis-à-vis de celui-ci. Et aujourd’hui, neuf-cents ans après la fin des hostilités entre l’Andar et Ostalya, voilà qu’elles reprenaient. Avec un envahisseur déterminé.

Avec le recul, Kris se demandait comment elle avait réussi à ne pas se faire tuer. Elle ne voyait qu’une seule explication : la chance. La chance que Ronan Daven ait été choisi par son père pour veiller sur elle. Encore que ce n’était pas vraiment de la chance puisqu’il semblait logique qu’il ait choisi une de ses plus fines lames pour veiller sur la chair de sa chair. En tout cas, même avec l’avantage du nombre, Kris doutait que la victoire fut facile. Et cette fois, son père l’avait avertie. Il ne voulait pas qu’elle s’approche des combats. Elle devait se protéger pour préserver la lignée. Hors de question qu’elle fonce dans la mêlée.

*Comme si c’est ce que je comptais faire.* Bon, peut-être, en y réfléchissant, elle aurait sans doute voulu y participer, car elle ne trouvait pas ça juste que des soldats meurent pour la protéger. Toute personne valide devrait pouvoir se protéger elle-même. Une mère serait prête à se battre pour protéger ses enfants, non ? Mais cela lui était interdit. On estimait que c’était le rôle des hommes de faire la guerre. Et, comble de l’ironie, il arrivait parfois qu’un gamin de dix ans se trouve une épée à la main quand dix femmes dans la force de l’âge auraient pu remplir le rôle bien mieux. Bien sûr, la nature donnait dans la plupart des cas une plus grande force aux hommes, mais Kris était convaincue que n’importe qui pouvait se battre. N’importe qui devrait en avoir le droit, mais personne l’obligation. La jeune femme le prouverait : elle pouvait se monter aussi efficace sur le champ de bataille que le fils que n’avait pas eu son père. *Et je l’ai déjà prouvé, d’ailleurs,* songea-t-elle*. J’ai tué un homme.*

Les éclaireurs annoncèrent finalement que l’ennemi était tout proche. Les Andaris seraient devant les portes de Windalya demain à l’aube s’ils ne s’arrêtaient pas.

\*\*\*

Les Andaris ne s’étaient pas arrêté. Le soleil venait de se lever quand on découvrit leur armée à quelques dizaines de mètres du château. Kris n’avait pas très bien dormi, et s’était levé tôt. Elle put contempler leurs troupes en même temps que son père, qui était au rempart avec lord Destheros et lors Vandaris. Les trois seigneurs avaient revêtu leur armure, et ils arboraient l’air grave de ceux qui s’en vont au combat, et ne savent pas s’ils vont revenir. Le père de Kris avait posé sa main sur le pommeau de son épée, et elle lui trouva un air majestueux. Là, on n’avait aucun doute sur sa puissance. Il était bel et bien le seigneur incontesté du Nord. Il allait repousser l’envahisseur sans problèmes, se dit sa fille. Il lui sourit quand il la vit.

– Tiens, ma fille, je me demandais quand tu allais venir. Je croyais que tu voudrais passer la nuit ici, sur le rempart, pour être la première à apercevoir nos ennemis. Et pour leur décocher la première flèche.

– J’y ai songé, Père, mais il m’a paru évident que je serai plus en forme pour combattre si je passai ma nuit à dormir plutôt qu’à guetter.

Kris éclata de rire en voyant la tête de son père, et se sentit obligée d’ajouter :

– Je plaisante, bien sûr. J’ai promis que je me tiendrais en sécurité, à distance. Et j’ai bien l’intention d’honorer ma promesse. Tout comme j’ai l’intention d’honorer votre volonté à mon égard. Même si c’est une volonté un peu folle, Père.

Les lords Destheros et Vandaris regardèrent leur suzerain d’un air interrogateur, mais ce dernier ne releva pas. Il jeta seulement un regard rapide à sa fille, qui crut déceler un petit sourire de satisfaction dans son visage grave, mais n’aurait pu le jurer tant ce fut bref. *Il devait penser que j’allais refuser et qu’il devrait nommer un autre héritier. Si c’est sa volonté, je la remplirai, et avec plaisir.* Une femme au pouvoir, voilà qui serait novateur. Kris imaginait tout ce qu’elle pourrait faire, elle une femme. Si son père avait déjà incontestablement contribué à réduire les inégalités entre les hommes et les femmes, elle-même serait encore mieux placée pour avoir les bonnes idées nécessaires, et la volonté de les mettre à l’œuvre. Encore qu’avec sa mère, son père avait eu une bonne conseillère. Kris était persuadée que certaines lois lui avaient été directement soufflées par elle.

– Je suis content que tu aies compris la nécessité de te protéger, ma fille. Il s’agit de l’intérêt de notre maison.

*Et un peu de ton amour pour moi, non ?* Kris ne doutait pas que son père le pensât, mais il ne devait pas exprimer ses sentiments devant ses bannerets.

La jeune femme regarda au pied des remparts. Les douves avaient gagné un à deux mètres de largeur en plus, fruit du travail des ouvriers du château. Lord Aldarys avait profité de l’occasion pour renforcer les défenses du château, qui n’avait pas connu de tels travaux depuis des générations, la faute à la paix… Les murs, eux, n’avaient pas bougé, et mesuraient vingt mètres de haut, une tour de quarante flanquant la grande porte de chaque côté. On avait néanmoins ajouté quelques petites améliorations. Plusieurs meurtrières supplémentaires avaient été percées dans les deux tours, mais également dans le mur, qui était jusque-là d’un seul bloc. Ces nouvelles meurtrières allaient donner une nouvelle fenêtre de tir aux soldats de Windalya, ce qui serait un avantage si les Andaris engageaient un combat frontal et tentaient de prendre d’assaut les murailles. L’épaisseur de la pierre permettait de résister aux assauts répétés des catapultes ou balistes. Seules quelques trébuchets de grande envergure pouvaient espérer entamer les murailles de Windalya, et encore faudrait-il commencer à les bombarder de bon matin. Les Andaris n’avaient visiblement pas emporté de telles machines avec eux. D’ailleurs, c’était plutôt le genre d’engins de siège qu’on construisait sur place, une fois bien installés devant les remparts adverses. Ce ne serait pas le bois qui leur manquerait, avec la proximité de la forêt, mais plutôt le temps, car construire un engin de cette taille requérait plusieurs jours, voire plusieurs semaines, de travail. Et les nordiens feraient tout pour vaincre les Andaris avant ce délai. S’ils laissaient passer trop de temps et que les renforts andaris arrivaient, là ça changerait tout. Leur ennemi serait en nombre suffisant pour leur faire subir un siège. Les occupants du château avaient beau être préparés, un siège était toujours une épreuve difficile, et personne n’en sortait vraiment vainqueur. Il n’y avait que des survivants. Et des morts en pagaille dans les deux camps.

Les Andaris avaient dressé leur camp en hâte, à bonne distance des remparts de Windalya. Kris s’étonna de leur trouver un aspect si ordonné, alors qu’ils étaient arrivés seulement quelques heures plus tôt. Mais d’après mestre Lukar, la discipline faisait partie de la force de ce peuple. Cela se voyait. Des tentes étaient tendues proprement pour abriter les hommes avant le combat, séparées par des allées bien dessinées. Kris n’aurait même pas pensé qu’ils prendraient la peine de construire un camp. Mais en y réfléchissant, c’était ce qu’elle aurait fait aussi. Elle n’aurait pas lancé un assaut, sans d’abord s’assurer que les hommes avaient un point de chute pour la nuit. Car à moins que les assaillants prennent le château en une journée, il allait bien falloir qu’ils établissent un début de siège. Sans forcément prendre le temps de construire des tours et des trébuchets, mais les Andaris ne pourraient pas lancer de multiples assauts sans prendre un peu de repos entre chaque. Ou alors, c’était plus que des hommes, mais Kris en doutait. Elle avait bien versé leur sang. Non, ce n’était rien de plus que des hommes. Des hommes entrainés pour la guerre, mais des hommes qu’on pouvait transpercer à l’aide d’une épée, ou écraser à l’aide d’un bloc de pierre.

La jeune femme regarda derrière elle. À ses pieds, à une dizaine de mètres en arrière du rempart, son père avait fait installer quatre mangonneaux de taille moyenne. Ils étaient prévus pour projeter des pierres de cinquante kilos à près de cent mètres. Ou plus, elle ne se souvenait plus précisément. Mais Lord Aldarys les avait fait orienter et régler de telle sorte que leur distance de projection soit plus courte, mais leur trajectoire plus haute, afin de passer par-dessus les murs du château, avec de surcroit une bonne marge pour ne pas risquer d’emporter quelques bouts de rempart au passage. Kris avait assisté aux essais que les soldats avaient opérés à plusieurs reprises depuis l’avant-veille, ajustant leur tir afin de passer environ cinq mètres au-dessus et retomber entre dix et cinquante mètres plus loin. Cela représentait une large bande de terre qu’ils pourraient bombarder à loisir, et leur permettrait d’écraser plusieurs hommes à la fois. Kris n’avait jamais vu ces catapultes en fonctionnement ; elle ne les avait même jamais vus tout court, les découvrant pour la première fois quand son père les avait fait sortir de leur hangar il y avait quelques jours, mais imaginait sans peine l’effroi que devait causer un bloc de pierre de cette taille projeté très haut dans le ciel pour retomber sur vous. Et vu la vitesse du projectile, les hommes au sol avaient peu de chances de l’éviter. Leur seule consolation était de ne pas sentir grand-chose, car le boulet devait les écrabouiller vite fait bien fait, sans qu’ils aient le temps de sentir leurs os craquer.

Windalya possédait d’autres catapultes, trop pour pouvoir tirer parti de toutes, en fait. Quelques mangonneaux de plus petite taille ornaient à intervalle réguliers la muraille, dont le but serait de viser à la fois les hommes au sol à courte distance, et les éventuels engins de siège que les Andaris pourraient vouloir utiliser contre eux. Si les éclaireurs ne s’étaient pas trompés, l’ennemi avait apporté avec lui plusieurs balistes légères, des machines capables de tirer des boulets de pierre ou des flèches de métal. Ils n’avaient pu s’approcher assez près pour le déterminer, mais cela n’avait pas d’importance. Ça restait des engins de petite stature, pas de quoi s’inquiéter outre mesure. Ils ne pourraient viser qu’un homme à la fois avec, pas détruire les murs du château. Et s’ils étaient en bois, des archers pourraient sûrement les détruire avec des flèches enflammées. Si les mangonneaux ne les réduisaient pas en miettes avant. *Enfin, si on suppose que nos hommes savent viser correctement.*

Pour les défenses du château, Kris était sereine. Son père avait pensé à tout ce à quoi on pouvait penser. Depuis hier, les soldats avaient pris leurs positions sur la muraille et dans les deux tours, commençant déjà à se relayer, par tranches de deux heures, avant même l’arrivée de l’ennemi. Entre chaque tour de garde, ils s’entrainaient. On avait monté dans les tours et sur le mur de pleins paniers de flèches, les armuriers du château ayant œuvré sans relâche à en fabriquer de nouvelles depuis que le seigneur de Windalya était rentré avec ses hommes. Ça pouvait paraître idiot, mais perdre un combat parce qu’on se retrouvait à court de flèches arrivait plus souvent qu’on ne pouvait le penser. Kris l’avait appris de son père, qui lui avait expliqué, que la logistique tenait une place importante dans le résultat d’un affrontement. Une mauvaise organisation était la deuxième cause de défaite, après la maladie. Si les épidémies n’avaient pas anéanti la moitié d’une armée, le manque d’eau, de nourriture pouvait s’en charger, quand elle n’était pas obligée de capituler car elle venait à manquer de flèches… Seul un petit pourcentage mourait réellement sur le champ de bataille, l’épée à la main. Une fin de cette sorte était ce à quoi aspirait tout soldat. *À moins que ce ne soit plutôt de couler des jours paisibles avec sa famille et ses nombreux enfants dans un petit village perdu dans la campagne.*

Les Andaris ne semblaient pas pressés d’engager le combat. Kris pouvait les comprendre. Vu depuis leur côté, Windalya devait apparaître comme une forteresse inexpugnable. Et puis, ils avaient tout intérêt à attendre leurs renforts. C’était les nordiens qui devaient faire vite. Le père de Kris avait prévu d’attendre un jour avant de lancer l’assaut, afin de voir s’ils allaient eux-mêmes attaquer. Mais elle le connaissait. Il prenait ses décisions rapidement, et n’attendait jamais très longtemps. Ce n’était pas qu’il n’était pas capable de patience, mais il préférait avoir l’initiative. Kris était prête à parier que si les Andaris entamaient le siège de la forteresse, lord Aldarys lancerait un assaut ou deux avant la fin de l’après-midi.

Les Andaris ne la déçurent pas. Depuis leur arrivée, le camp s’agitait beaucoup, mais rien ne semblait vraiment se passer. Les choses bougèrent vraiment pour la première fois quand ils envoyèrent quelques centaines d’hommes en fin de matinée, sans doute pour tester la réactivité des nordiens. Tout fut terminé en cinq minutes. Pas une de plus. Les Andaris n’arrivèrent même pas à la porte, tant les tirs furent nourris. À croire que les nordiens s’étaient donné le mot pour les transformer en hérissons. Les archers les criblèrent si bien de flèches que les mangonneaux n’eurent pas le temps d’entrer en action. Lord Aldarys avait ordonné à ses meilleurs archers de prendre les premiers tours de garde, afin de montrer dès le début de quoi était capable les hommes du nord quand un ennemi tentait de s’en prendre à eux. *Mission accomplie,* pensa Kris. *Les Andaris ont vu.*

Kris aussi avait vu, et ça l’avait un peu rassurée. Si on pouvait renvoyer quelques centaines de soldats auprès de leurs dieux en quelques minutes, on pourrait sans doute en faire autant pour le reste de leur armée. Ça ne devrait être qu’une question de temps, c’est tout. Elle alla voir son père après ce bref assaut. Il avait toujours le même air sérieux, concentré. *Bien sûr, ce n’est qu’une bataille. Ils ont encore beaucoup de soldats. Mais tout de même, il pourrait se dérider un peu*, se dit-elle, *montrer qu’il est content*. *On a gagné un affrontement, après tout.* Mais à la réflexion, elle comprenait son père. Il ne s’agissait pas d’un jeu. Et même si c’était des hommes du camp ennemi qui étaient mort, même si on ne déplorait aucune perte chez les soldats nordiens, même si c’était un bon début, il s’agissait de la mort d’êtres humains. Qui n’avaient peut-être pas plus envie que les Getheros de se battre, mais qui y étaient poussés par leurs supérieurs. Et même si les Andaris s’étaient lancés de leur propre chef contre les murailles de Windalya, même dans ce cas ça ne donnait pas le droit à Kris de se réjouir. Elle reconsidéra son opinion sur son père. Il avait raison de ne pas sourire. Il n’y avait aucune raison de sourire. Un sentiment d’écœurement assaillit la jeune femme. Elle se remémora les instants qui avaient suivi la mort du soldat, là-bas, dans la forêt. Quand elle avait tué cet A ndari. Tué un homme ! Même en le remettant dans le contexte de la guerre, ça restait un acte terrible. Elle ne s’en voulait pas ; elle avait fait ce qu’il fallait. Mais elle en voulait au monde. Aucune chance que des dieux existent ! Sinon, pourquoi laisseraient-ils leurs fidèles s’entre-tuer ? Ou alors c’était des dieux bien cruels. Kris préférait dès lors penser qu’ils n’existaient pas, c’était plus facile. Imaginer que des entités supérieures regardaient les hommes de quelque part là-haut, loin dans les étoiles, et les encourageaient à déclarer la guerre à leurs voisins et à tuer leur prochain… non, c’était trop pénible à imaginer.

Mais la question devait être mise de côté. Car avant ses états d’âme passait la sécurité du royaume, et la survie de Windalya. Si Kris devait tuer des soldats ennemis pour conserver la vie, alors elle en tuerait des centaines sans hésiter. Elle n’hésiterait pas à faire ce choix, mais elle imaginait que le poids sur ses épaules ne ferait qu’augmenter avec le nombre d’ennemis tombés. Car le faire parce qu’il fallait le faire, parce qu’elle n’avait pas vraiment le choix, parce que c’était eux ou elle, c’était une chose, mais ça ne voudrait pas dire qu’elle prendrait plaisir à le faire. Jusque-là, elle n’avait jamais imaginé l’effet que tuer faisait sur une personne.

Elle en était là de ses réflexions quand elle arriva devant son père. Celui-ci congédia ses hommes.

– Kris, tu vas bien ? Tu as pleuré ?

La jeune femme porta la main à ses yeux et s’aperçut qu’ils étaient humides. Elle fit un petit sourire à son père.

– Tout va bien, père. C’est seulement le contrecoup de la bataille de la dernière fois. Dans la forêt. J’ai eu le temps d’y repenser, puisque je n’ai pas participé aux combats, cette fois.

Son père parut sur le point de répliquer, mais il se ravisa. Au lieu de ça, il lui posa la main sur l’épaule, puis la leva vers ses cheveux, mais changea d’avis et la laissa retomber sur son épaule.

– C’est une bonne chose que ça te fasse cet effet-là. Je ne prends pas plaisir à tuer, tu sais ? Et personne ne le devrait. Je fais mon devoir. J’avais envisagé pendant un bref instant d’envoyer un émissaire négocier avec l’ennemi, mais il m’a paru évident qu’ils ne feraient pas demi-tour. Plus tard, ce devoir t’incombera, j’espère que tu sauras le faire sans trop en souffrir.

Il marqua une pause, comme hésitant à poursuivre, mais il reprit finalement :

– J’étais venu te proposer de participer d’une certaine façon aux combats, mais je me demande si c’est ce que tu souhaites vraiment.

Kris fit un bond.

– Bien sûr que c’est ce que je souhaite, père ! J’aimerais vraiment pouvoir être utile, et vous montrer que j’ai beaucoup retenu de vos leçons. Et de celles de ser Ronan. Et peut-être que mon aide permettra de sauver une vie ou deux. Enfin, ne croyez pas que je vais y prendre du plaisir, seulement je serai heureuse de me rendre utile. Dites-moi tout. Que vais-je devoir faire ?

– Si tu me laisses l’occasion de parler, tu vas le savoir, fit son père avec un petit rire. Afin que tu puisses prendre part aux combats, mais sans t’exposer comme ce fut le cas lors de la diversion des Andaris dans la forêt, je me suis dit que tu pourrais prêter main forte à nos archers. Si tu le souhaites, tu pourras les assister. Tu auras ainsi l’occasion de mettre à profit tes leçons. Il paraît que tu tires correctement à l’arc, j’aimerais voir ça.

Kris se retint de se jeter à son cou.

– Oh, merci, père ! Vous n’auriez pas pu trouver mieux pour moi. Ce sera une excellente façon de faire mon devoir envers Windalya.

– C’est ce que j’ai pensé. Et ça évite que ma petite fille chérie se retrouve face aux hordes andaries. Je ne voudrais pas te perdre alors que tu viens juste d’accepter ton destin.

Le seigneur Vandaris passa par là. Il interpella le père de Kris.

– Je vais devoir te laisser, Kris. Le devoir m’attend. Nous allons planifier le prochain assaut. Il ne sera pas dit que nous attendrons les bras croisés qu’ils tentent à nouveau de forcer les portes. Nous allons essayer de les contourner avec un petit groupe d’hommes pour frapper vite et fort là où ils ne s’y attendent pas. C’est une chose qu’ils ignorent sans doute, mais des souterrains partent dans plusieurs directions depuis l’intérieur de la forteresse pour rejoindre l’extérieur. Nous allons les prendre à revers, et les piquer avec des frappes précises et soudaines. Ça devrait les énerver, et les pousser à commettre quelque chose de stupide.

– Père, est-ce que je pourrais assister à votre conseil, s’il-vous-plait ? Je me tiendrais dans un coin, sans vous déranger.

Il prit son temps pour répondre, mais finalement…

– Dans un coin ? Pourquoi dans un coin ?

\*\*\*

Les Andaris lancèrent encore quelques assauts, mais rien de majeur. Kris avait du mal à comprendre leur stratégie. Bien sûr, ils avaient raison d’attendre leurs renforts plutôt que de tenter l’assaut dès maintenant, mais alors pourquoi lancer de petits assauts ? À leur place, Kris n’aurait même pas bougé un cil. Autant se contenter d’attendre, puisque le temps jouait contre les nordiens, pas contre les Andaris. Peut-être qu’ils voulaient seulement montrer que c’était eux qui avaient l’initiative. C’est en tout cas ce que pensait son père, et la jeune femme était fière, en son for intérieur, d’avoir eu la même intuition que lui. Ça occupait les nordiens, en outre, et peut-être que leurs ennemis espéraient ainsi ne pas leur laisser le temps de préparer une contre-attaque. Kris avait assisté au conseil de guerre tenu par son père, et avait été agréablement surprise qu’on la laisse participer de bon cœur. Seuls quelques seigneurs et chevaliers avaient été conviés, dont notamment lord Destheros. C’était incontestablement le second de lord Getheros. Leurs deux maisons étaient alliées depuis très longtemps et se vouaient une confiance sans bornes. C’était d’ailleurs un des rares vassaux des Getheros à être également un ami du père de Kris. Ils avaient pour ainsi dire grandi ensemble, ces deux seigneurs. Et la tante de Kris, la sœur de son père, avait même épousé lord Katar Destheros, resserrant encore les liens entre les deux maisons, dont même le nom avait des racines communes. Un mariage d’amour également, comme celui des parents de Kris.

Cela faisait d’ailleurs de lord Katar Destheros, en quelque sorte, l’oncle de Kris, et il semblait tenir ce rôle avec plaisir. Comme son père, il lui avait demandé son avis sur le plan qu’ils élaboraient pour attaquer les Andaris. Elle n’avait rien trouvé à redire à leur idée, ni à sa mise en œuvre. Mais son père lui avait expliqué clairement que le but était de l’habituer à entendre parler de stratégie, et non de devenir une experte en quelques jours. Lui-même avait assisté à nombre de leçons avant d’être capable de réfléchir correctement et établir le plus petit plan d’assaut. Elle devrait en faire autant, et sitôt la guerre finie, il s’occuperait personnellement de lui donner les leçons nécessaires.

Aujourd’hui, le plan était d’une simplicité enfantine. *Tellement simple que j’ai tout compris.* Le père de Kris avait choisi Katar Destheros pour mener l’assaut. Il ne voulait pas y aller lui-même car il devait rester dans le château. Son ami et vassal était le plus qualifié pour mener des hommes au combat. Il emmènerait une centaine de ses propres hommes, et commanderait en outre à une centaine d’hommes Getheros, ainsi qu’à cinquante soldats de la maison Vandaris. Lord Dannil les accompagnerait d’ailleurs, et seconderait lord Destheros, même s’il s’était porté volontaire pour diriger l’expédition. Mais il n’y avait pas de place pour les batailles d’égo. La petite troupe emprunterait un souterrain qui avait été creusé plus de cent ans auparavant. Il menait à l’extérieur, depuis la crypte du château. Sans doute construit à l’époque pour fuir ou peut-être pour faire rentrer discrètement des femmes –c’était les deux seules utilités attribuées à ce genre de construction en général–, il allait cette fois servir un but offensif. Les soldats nordiens déboucheraient à environ deux-cent mètres du château, derrière les troupes andaries. Ils auraient bien sûr intérêt à être extrêmement discrets, s’ils ne souhaitaient pas que l’ennemi les repère, et utilise le souterrain pour pénétrer Windalya.

Kris avait un doute sur la solution de repli qu’ils avaient prévue. Une fois qu’ils auraient frappé l’ennemi par surprise et causé un maximum de dégâts, les soldats devraient se retirer le plus vite possible, et regagner l’entrée du souterrain sans se faire suivre par l’ennemi. Ils n’auraient qu’à refermer la trappe cachée dans le sol derrière eux, car elle ne pouvait s’ouvrir de l’extérieur. On pouvait seulement la pousser depuis l’intérieur. Le problème serait évidemment, et Kris l’avait soulevé lors de la réunion, qu’ils ne pourraient ensuite plus utiliser ce souterrain, puisque l’ennemi en garderait probablement l’accès afin de prévenir toute nouvelle attaque surprise. Déjà, et c’était une bonne chose, la construction était solide et bien pensée. Aucune chance que l’ennemi puisse y trouver une faille pour rejoindre le château. Et quand bien même ils y parviendraient, Aldarys Getheros avait prévu d’en piéger le chemin. Au vu de la situation, les nordiens devraient donc faire un maximum de dommages dans les rangs ennemis. L’heure ne serait pas à la pitié. Ils devraient tuer le plus de soldats ennemis possible, et semer la panique chez eux. C’était le but principal de cette manœuvre. Le seigneur de Windalya espérait les contraindre à une attaque irréfléchie contre le château, qui leur permettrait d’en abattre une bonne partie grâce à leurs archers, comme ils l’avaient fait plus tôt dans la journée.

Lord Destheros emmenait avec lui les meilleurs hommes dont Windalya disposait. Ils escomptaient faire au moins cinq-cents victimes parmi les Andaris, peut-être mille. Et encore davantage de dommages matériels. Ils emmenaient avec eux de nombreuses torches, ainsi qu’un carquois et un arc par personne. Ils emportaient également avec eux des espèces de boules incendiaires, des boules en argile remplies de poix et d’un peu de soufre. Une courte mèche la traversait de part en part et s’allumait des deux côtés. Puis on la projetait loin de soi, et elle éclatait quand le feu atteignait l’intérieur, projetant les débris d’argile alentour et enflammant la zone d’impact. Enfin, pour compléter le tout, deux hommes portaient chacun un gros baril, rempli lui d’une poudre à base de soufre et contenant de nombreux morceaux de pierre et de métal tranchant. Le principe était le même : une mèche contrôlait l’explosion retardée du tonneau, qui projetait les débris mortels sur un cercle d’environ dix mètres de diamètres. *L’homme est très inventif lorsqu’il s’agit d’attaquer son prochain. On l’utilise pour se défendre, cela dit.*

\*\*\*

Le plan n’eut pas vraiment l’effet escompté. Ils avaient attendu que la nuit soit tombée depuis plusieurs heures pour lancer leur assaut. Leur connaissance du terrain jouerait en leur faveur, car leur ennemi serait davantage gêné par l’obscurité qu’eux. Sauf que l’effet de surprise fut mitigé. L’ennemi était sur le qui-vive, et redoutait un coup fourré de la part des défenseurs. Ils avaient de ce fait monté la garde plus attentivement et avaient détecté l’assaut nordien plus tôt que ce qu’espérait lord Desteros et son suzerain. Mais ils ne s’attendaient par contre pas du tout à une attaque qui proviendrait de leurs arrières. Malgré leur réaction très rapide, les nordiens purent tout de même tuer un grand nombre de soldats qui n’avaient rien vu venir. Mais au lieu d’une tuerie rapide, il y eut un combat, car les Andaris ripostèrent quasiment instantanément, et avec une ardeur qu’on n’aurait pas attendu d’un ennemi tiré du lit. Ils arrivèrent rapidement à s’organiser et à repousser les nordiens, qui ne purent du coup pas atteindre leurs objectifs en termes de victimes. Lord Getheros avait tout de même eu l’occasion d’utiliser la plupart de ses bombes, notamment les deux gros barils, qui avaient eux bien fait les dégâts escomptés, plusieurs dizaines d’hommes chacun. Et d’après ce qu’il rapporta au père de Kris, la violence des explosions avait choqué l’ennemi et instaurerait probablement un climat de peur qui pourrait s’avérer très utile. Parfois, on gagnait des batailles sans verser le sang. Simplement parce que l’ennemi s’enfuyait devant vous.

Lord Destheros et lord Vandaris furent tous les deux félicités pour l’exécution du plan, qui avait tout de même rempli l’objectif d’éliminer plus d’ennemis qu’ils ne devaient subir de pertes. Moins d’une dizaine d’hommes avaient péri du côté des nordiens. Ils auraient pu tuer davantage d’ennemis, mais ça aurait été au prix d’un lourd sacrifice. Dès que le combat avait commencé à s’installer et durer, ils avaient fait demi-tour à toute allure pour retourner au passage secret et s’abriter. Les Andaris ne les avaient même pas suivis, probablement sous le choc de l’attaque brutale.

Tout le monde alla se coucher. Il fallait récupérer des forces après cet assaut. Le père de Kris comptait bien remettre ça dès l’aube, histoire de maintenir l’ennemi dans un état d’alerte, et de garder un ascendant psychologique sur eux. Les Andaris ne s’attendraient probablement pas à une sortie des nordiens de si bon matin après l’attaque de la nuit. Kris elle-même n’aurait jamais imaginé que son père voudrait enchainer les combats de la sorte. Cet art de la surprise était peut-être ce qui faisait que c’était un grand chef militaire. Après les succès des archers et de cet assaut surprise, la tension était un peu retombée au château, et les nordiens se détendaient légèrement, désormais confiants dans leur victoire prochaine sur les envahisseurs. Mais lord Aldarys avait averti tout le monde que la guerre n’était pas gagnée d’avance. Il n’y avait d’ailleurs pas encore eu de véritable bataille, avait-il tempéré. Il ne s’était agi que de petites escarmouches. *Un euphémisme,* pensait Kris, *quand on songe qu’il y a eu des morts.*

Le lever du soleil coïncida comme prévu par une sortie des nordiens. Menée cette fois par lord Dannil Vandaris, avec ses propres hommes, soit quelques dizaines de chevaliers montés et mille-cinq-cent soldats à pied, plus une centaine de chevaliers lourdement cuirassés de la maison Getheros, ils sortirent par une porte latérale du château, avec un simple plan à mettre en œuvre : foncer dans les rangs ennemis et leur faire mal. Et cela marcha plutôt bien, car cette fois, ils bénéficièrent de l’effet de surprise. Les Andaris ne s’attendaient pas du tout à se faire à nouveau attaquer après l’assaut subi la nuit passée. Ils n’eurent même pas le temps de contrer la charge des cavaliers, qui tuèrent plusieurs dizaines de soldats sans se faire toucher, puis rebroussèrent chemin avant que l’ennemi ait le temps de riposter. Le temps de laisser les soldats à pied les rejoindre, et les cavaliers nordiens fondirent à nouveau sur l’ennemi, creusant leurs rangs et laissant la place à ceux qui suivaient pour s’y engouffrer. Les cavaliers firent ensuite plusieurs fois demi-tour, afin de reprendre de l’élan, et enfoncer les flancs ennemis à différents autres endroits, laissant les hommes à pied lutter de front contre l’ennemi. Le fracas de l’acier emplissait l’air, et résonnait jusqu’aux oreilles de Kris, qui avait trouvé aux côtés de son père un point de vue avantageusement situé, sur la muraille, juste à l’aplomb de la porte principale. Elle vit tomber les premiers guerriers nordiens, et eut un pincement au cœur. Elle regarda vers son père. Celui-ci ne bougeait pas, ne laissait aucune émotion transparaître. Il pleurerait les morts plus tard, quand la bataille serait finie. Ou quand tous les Andaris seraient défaits, et repoussés dans la mer. Heureusement, pour chaque nordien tombé, deux ou trois Andaris avaient péri, grâce à l’effet de surprise. Mais ce n’était pas un peuple de guerriers pour rien. Aussitôt l’effet de surprise passé, ils se reprirent et s’organisèrent, bloquant les assauts consécutifs de la cavalerie nordienne, qui lutta du coup aux côté de la piétaille. Certains chevaliers avaient même mis pied à terre et participaient à la mêlée générale.

De là où elle était, Kris voyait très bien. Mais pour ceux qui étaient en bas, dans l’ardeur des combats, ça devait être autre chose. La situation devait être semblable à ce que son père lui avait décrit, quand la bataille n’avait plus de direction, quand les hommes avaient fini par tellement bouger et tourner qu’ils ne savaient plus de quel côté était leur camp, et qu’il fallait se contenter de frapper tout ce qui se présentait devant vous, en essayant tant bien que mal de distinguer ses ennemis de ses alliés. Fort heureusement, le temps était sec, il n’y avait ni pluie, ni neige, ni boue pour perturber la vision, et les uniformes des Andaris étaient suffisamment reconnaissables pour ne pas être confondu avec ceux des nordiens. Les ennemis portaient tous une tenue qui semblait faite en cuir noir, mais un cuir solide comme l’acier, car cela semblait les protéger aussi bien que les armures des hommes des chevaliers. Kris remarqua à nouveau leur épée particulière, une lame rectangulaire large comme une main, voire davantage, terminé par une petite pointe recourbée vers l’arrière, qui semblait plus décorative qu’utile, car ils ne frappaient que de taille et ne semblaient jamais se servir de cette pointe. Les armures des chevaliers nordiens étaient, elles, en pur acier, et paraissaient très lumineuses à côté des Andaris noirs de la tête aux pieds – même leur casque était noir. Les soldats nordiens, eux avaient un pourpoint de cuir bouilli, dans les tons marron pour la plupart. Les soldats de Windalya, eux, se distinguaient par le blanc, couleur de la neige et du nord par excellence, qui était également la couleur du blason des Getheros, un chêne centenaire blanc se dressant fièrement devant une tour noire. Tant que le soleil était levé, aucun risque de confondre amis et ennemis. La nuit venue, ça devait être une autre paire de manches, ceci dit.

Le combat s’installait et semblait parti pour durer. Tant que les nordiens ne perdaient pas trop d’hommes, ils avaient pour mission de rester au combat, ne devant se replier que quand ils commenceraient à faiblir. Et pour l’instant, ils paraissaient avoir l’avantage. Car même si les Andaris étaient un peuple de guerriers, le père de Kris avait envoyé les meilleurs pour les affronter. La troupe emmenée par lord Dannil Vandaris était composée de vétérans habiles et expérimentés. Les hommes du nord étaient d’ailleurs réputés dans tout le royaume pour leur talent au combat. On disait qu’un nordien valait deux hommes normaux à l’épée. Enfin, on disait surtout cela dans le nord… Mais il était néanmoins évident qu’un climat dur engendrait des hommes plus durs, comme aimait à le dire lord Getheros. Ce à quoi la mère de Kris rétorquait invariablement, quand elle était dans les parages, que, surtout, un climat froid engendrait des hommes froids, et que cela ne ferait pas de mal à son cher époux de sourire davantage…

Kris trouvait que ses parents se complétaient admirablement bien. Son père était plutôt calme et sérieux, tout en incarnant parfaitement la figure d’autorité qu’il devait être. Sa mère, elle, était au contraire plutôt chaleureuse, avait le sourire facile, et le tempérament changeant. Mieux valait ne pas être dans la même pièce quand elle avait un reproche à faire à son mari… Curieusement, lorsqu’ils passaient un peu de temps seuls avec leur fille, ils semblaient se métamorphoser, son père devenant taquin, jouant avec elle, et sa mère beaucoup plus sérieuse, lui parlant parfois comme si elle était son égale de sujets importants. Elle était en ce moment en voyage à Port-Corail, après avoir fait une brève halte à Alviera pour saluer ses parents, qui étaient demeurés à la capitale malgré le mariage de leur fille avec le gouverneur du nord. La mère de Kris aimait beaucoup voyager, et allait régulièrement dans l’une ou l’autre Cité Libre pour se dépayser. Port-Corail étant réputée pour ses bijoutiers et ses tailleurs d’excellente facture, Kris aurait probablement le droit à un petit cadeau au retour de sa mère à Windalya. Enfin, si jamais Windalya n’était pas détruite entre temps. Kris songea avec dérision que sa mère devrait peut-être traverser les lignes ennemies pour se faufiler jusqu’à elle. Elle l’imagina en train de ramper discrètement entre les tentes andaries, ce qui la fit beaucoup rire intérieurement. La jeune fille se concentra à nouveau sur les combats en contrebas. Ce n’était pas digne d’un futur chef de se laisser aller à penser à autre chose pendant que ses soldats affrontaient l’ennemi.

L’ennemi, justement, ne semblait pas souffrir tant que ça de l’assaut. Ils avaient certes perdu des hommes, mais tant que lord Getheros n’ordonnait pas une sortie générale, ils avaient l’avantage du nombre. Et si les hommes de Dannil Vandaris se montraient comme prévu d’excellents éléments, les Andaris étaient de farouches combattants, qui ne cédaient pas à la peur. Pas un seul d’entre eux n’avait fait mine de fuir le combat. Malgré le harcèlement incessant des cavaliers, ils tenaient bon et parvenaient à contenir la percée, qui ne progressait pas d’un pouce. Mais les nordiens remplissaient leur office, tuant des Andaris avant de mourir. Comme ces derniers étaient moins nombreux, tant que leurs renforts n’étaient pas arrivés du moins, chaque homme tombé leur coûtait plus cher que la perte d’un nordien. Kris avait du mal à concevoir qu’une guerre puisse se résumer à des chiffres et de savants calculs, mais c’était comme ça, au bout du compte. Ça se résumait toujours à ça. Une armée perdait moins d’hommes et finissait victorieuse. Rendre tout ça un peu plus humain ne dépendait que du chef. Ce qui comptait, lui avait expliqué son père, c’était d’être capable de faire ces calculs tout en étant conscient de la valeur des gens. Et d’avoir compris que celle-ci était inestimable. Une décision sacrifiant des soldats était envisageable uniquement si elle permettait de protéger davantage de vies qu’elle ne coûterait, et seulement si c’était la dernière option possible. Ce qui ne voulait pas dire que la décision était facile à prendre.

*Si c’est ça, être un chef, ce n’est pas de tout repos. Comment un chef militaire fait-il pour dormir tous les jours ?* Bon, ceci dit, le père de Kris n’avait jamais vraiment exercé son rôle de chef de guerre, car la dernière vraie guerre remontait au temps de son ancêtre Alden Getheros. Depuis, les Tymeros avaient la suzeraineté de toutes les grandes maisons, à l’exception de la maison Getheros, et plus aucune maison n’avait la volonté de s’opposer à cette domination. Si les gens avaient à l’époque salué la destitution d’Arkaïn Tymeros par Alden Getheros, la paranoïa de ce dernier avait ensuite eu raison de lui, et avait douché chez les autres toute velléité de contestation quand sa tête avait fini au bout d’une pique. C’était finalement le fils d’Arkaïn Tymeros qui avait repris le pouvoir, comme une succession classique. Et le pouvoir des Tymeros n’avait plus été contesté depuis.

Le rugissement d’une corne la tira de ses pensées, et lui fit constater qu’elle avait une fois de plus éloigné son attention du combat. Un deuxième rugissement suivit le premier alors que celui-ci venait à peine de mourir. Puis un cri venant du rempart à côté d’elle :

« Le roi ! C’est le roi ! Le roi arrive ! »

La jeune fille sourit quand elle vit les bannières sur la route du Nord, la route qui menait directement d’Alviera à Windalya. Des chevaliers ouvraient la marche au galop, se rapprochant du château et des troupes andaries. Par dessus leur armure, ils portaient une épaisse cape noire décorée de motifs dorés, et un écusson doré ornait également leur poitrine, tranchant avec le métal noir et brillant. Ils avaient l’épée au côté et le bouclier accroché à leur cheval, caparaçonné lui-même de noir. Leur casque était dans les mêmes tons que leur armure, mais avec la dominance des couleurs inversée, l’or l’emportant sur le noir. Ils étaient beaux. Trois d’entre eux portaient chacun un étendard aux couleurs de la maison Tymeros, une couronne dorée sur champ noir. *Nés pour régner*, tel était leur devise, et elle collait bien à la splendeur dégagée par les chevaliers. On était loin du blanc des nordiens. Peu importait à ce moment l’orgueil et la prétention de cette maison, ils étaient venus à leur secours. Et tant pis si les Aghestark ne venaient pas, les hommes qui arrivaient devraient suffire. Car derrière les chevaliers, d’autres arrivaient encore, et encore d’autres. Et il était fort probable que des hommes à pied arrivent quelques jours après, car le roi avait dû partir devant pour arriver le plus tôt possible au secours de son allié lord Aldarys Getheros.

Des cornes nordiennes répondirent aux troupes royales, faisant résonner l’air de leur mugissement. Kris regarda vers son père. Celui-ci souriait légèrement. Il devait être soulagé. Il était en grande conversation avec lord Destheros. La jeune fille se rapprocha pour entendre ce qu’ils disaient. Il s’avéra que son oncle voulait envoyer toutes les troupes à l’extérieur pour botter les fesses de l’ennemi en les prenant en tenailles, mais son père préférait attendre de voir si les Tymeros lançaient l’assaut ou pas avant d’ordonner une sortie générale. Mais lord Destheros rétorqua que si aucun nordien ne sortait, cela pourrait passer pour un affront aux yeux des Tymeros, ce qui acheva de convaincre son suzerain, même s’ils n’avaient pas la certitude que le roi chevauchait avec la troupe. La bannière royale avait été déployée, ils devaient donc accueillir ces troupes comme si le roi était là, que ce soit le cas ou non. Kris se demanda qui commandait. Est-ce que c’était le roi en personne ? Elle ne l’avait pas vu, mais peut-être chevauchait-il en queue de cortège. À moins que ce soit un autre seigneur qui commandât ces hommes. Peut-être ser Jeorg Martinn, le conseiller militaire de la maison Tymeros, et un excellent commandant, d’après le père de la jeune fille. *Pourvu que ce ne soit pas le fil du roi, en tout cas.* Kris avait le souvenir d’un gamin insolent qui avait été désagréable avec elle, la seule fois où ils s’étaient rencontrés, plusieurs années auparavant. Il avait le même âge qu’elle, et pouvait fort bien aujourd’hui se tenir à la tête de l’armée de la maison Tymeros pour combattre au nom de son père.

Lord Aldarys Getheros redescendit du chemin de ronde avec lord Destheros, et commença à haranguer ses troupes, leur apprenant l’arrivée des renforts royaux, car depuis le sol, les soldats ne savaient pas si les arrivants étaient des amis ou des ennemis. Le seigneur de Windalya et son vassal préparèrent leurs hommes et firent ouvrir la porte principale. Kris regarda sortir les chevaliers et les hommes à pied, plusieurs milliers en tout. Ça ferait une belle tenaille. Avec un peu de chance, les Andaris se rendraient au lieu de combattre, et tout serait fini.

Depuis son poste d’observation, elle vit les chevaliers Tymeros commencer à faire adopter un léger galop à leurs montures. Les cornes s’étaient tues, des deux côtés. Les Andaris ne paraissaient pas s’en faire. À leur place, Kris aurait été un peu angoissée à l’idée de se faire prendre à revers, et se retrouver davantage en sous-nombre. Mais cela ne semblait pas perturber les ennemis, qui se contentaient d’attendre, prêts à soutenir la charge. Les chevaliers Tymeros étaient maintenant au grand galop, et brandissaient leur épée vers le ciel, hurlant un cri de guerre. L’un d’eux, chevauchant en tête, tenait quelque chose dans son autre main, mais il n’était pas encore assez prêt pour que Kris put distinguer ce que c’était. Ce n’est que lorsqu’il arriva à hauteur des Andaris qu’elle put enfin distinguer ce que c’était. Et au même moment, une sensation d’effroi s’empara d’elle quand elle reconnut la tête de ser Toras Arfel, le chevalier de son père, alors qu’au même moment les Andaris ouvraient brusquement leurs rangs pour laisser un passage aux cavaliers Tymeros…